

Sans doute, la Ferlandière se trouve en contrebas de la route qui va de Saint-Quentin au Val d'Api, mais le Bois-Roux, qui l'entoure, escalade si pittoresquement le coteau, les bâtiments sont si gaiement placés, les toits de la ferme se détachent tellement en feu sur la sombre verdure des sapins, les étangs reflètent le ciel avec une si profonde, une si tranquille pureté, que, de tous les points de cette route, on aperçoit le domaine de Jacques.

D'ailleurs, le jeune comte a suivi les traditions de ses ascendants et n'a rien négligé pour donner à la ferme et à l'habitation le grand confort que les fortunes modestes peuvent s'offrir à la campagne : il a laissé autour du petit parc les bois grandir en hautes futaies ; les bâtiments que, dans le pays, on appelle avec générosité "le château", ont été année par année soigneusement revus, corrigés, voire même très augmentés... les cent soixante hectares qui constituent les terres de rapport, terres fortes et argileuses et en partie d'alluvions, ont été drainés avec soin, et sont exploités, partie pour une culture intensive, partie pour une culture industrielle. La betterave de sucre, qui entre pour un bon cinquième dans l'assolement, a spécialement été perfectionnée par Jacques ; il est même un des premiers adversaires de la vieille routine qui ne faisait apprécier que les grosses pièces ; à perte de vue, ses champs s'alignent tout piquetés, à la saison, de petites betteraves, bien en terre, bien sucrières, qui font sourire de dédain l'ami Soupout, mais ravissent les connaisseurs.

Et comme Jacques s'absorbait dans cette vision du *home* ;

— C'est-y que Monsieur le Comte ne trouverait plus le sentier... ? demande subitement une grosse voix derrière lui.

Jacques se retourne : le facteur arrive là, en haut de la côte, suant, soufflant, remorquant sa bicyclette.

— Tiens !... c'est toi, Sylvain !...

Le facteur soulève son képi :

— Oui, Monsieur Jacques, Sylvain Quattepanche en chair et en os... en chair surtout !... et même que s'il n'y a pas d'offense... ?

Sylvain ramène son sac par devant, fouille dans une poche, en tire un paquet de lettres et de journaux ficelés à part, et l'offre au jeune homme.

— Au moins, vous comprenez cela, vous, Monsieur Jacques... !

— Donne, va... paresseux... ? tu ne veux donc plus descendre à la Ferlandière... ? Pourtant, il y a du bon petit vin !...

— ... Dans le temps...

— Comment, dans le temps... ? mais c'est toujours le même.

— Possible ! Monsieur Jacques... mais, voyez-vous, ils m'empêchent d'en jouir, là-bas, à l'administration, avec toutes leurs agaceries de progrès !...

Dans la disposition d'esprit où se trouvait le fermier, ce mot "progrès" fit écho et réveilla, toute vive, l'évocation du Conseil, qui commençait

à s'apaiser dans l'éloignement et le calme reposant des choses :

— Comment ! le progrès !... ? tu ne vas pas, je suppose, parler contre le progrès ? tu sais... nous allons même avoir les usines... celles du chemin de fer, les cuirs et les souliers... Il y en aura pour tous les goûts !

— Parfaitement !... je sais... j'ai rencontré déjà une douzaine d'ivrognes sur le chemin...

— Sylvain !! mais, mon pauvre ami, tu es un abominable rétrograde, dit Jacques avec un petit rire ironique... Tu sens même affreusement le fagot !...

— ... Je vas vous dire ma pensée : vous savez que votre petit vin blanc, je suis un homme fait pour l'apprécier : dans le pays, on m'appelle Quattepanche, ce n'est pas, je suppose, pour me nourrir que d'eau fraîche !... Vous me suivez... ?

— Parfaitement !... je te précède presque...

— Or, jusqu'à l'année dernière, nous étions quatre pour faire le service du Val d'Api... pas un de moins !...

— Quatre... ? tu exagères !...

— Pas du tout... je cite mes auteurs :

Le Henri allait à *Frilleux*.

Gigout faisait *Brésolettes*.

Étienne avait la tournée du *Blanc-Buisson* au *Bois-Roux*, une fameuse course, allez, au travers des coupes !...

Et votre serviteur, Sylvain Quattepanche, ici présent, desservait la *Ferlandière*, l'*Abbaye*, *Fumeçon* et la *Neigerie*, ce qui suffisait amplement à mes cent quatre-vingts livres.

Or, pendant dix ans, jamais, Monsieur Jacques, je pourrais vous le jurer — et Quattepanche cracha à terre, — jamais il n'y a eu un mot de réclamation : hiver comme été, chacun faisait sa tournée régulièrement, tranquillement... Bonjour ! bonsoir !... j'étais l'ami de tout le monde, j'avais ma goutte de rhum à l'Abbaye, et du fameux rhum !... ma soupe aux Hauts-Buttés ; je revenais à 3 heures, tranquille comme Baptiste, en fumant sur le chemin une bonne pipe des familles ; le soir, je jardinais au presbytère... et j'avais, rien que pour ce dernier détail, 250 francs de plus par an ?... C'était trop beau pour durer, le progrès devait arriver...

— ... Comment ! mais tu as une bicyclette, maintenant, pour faire la route...

— Parlons-en, de la bicyclette... en voilà une vilaine bête !... sauf votre respect ! Très jolie, la bicyclette, en été pour des Parisiens qui partent à leur heure, sur des routes qu'ils choisissent !... pour des bourgeois qui ont des pièces de cent sous à seule fin de boucher les trous de leurs pneus !... mais pour moi... la bicyclette, c'est une ruine !...

— Mais, Quattepanche... ?

— ... Une dévastation ! !...

— ... Tu exagères... ?

— Alors, vous allez voir !

— ... Un matin, le directeur vient me trouver :

— Quattepanche, mon ami, me dit-il, l'administration va te payer une bicyclette...